

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Se taper la tête

Mathieu Arsenault

Volume 53, Number 4 (296), June 2012

Nous ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arsenault, M. (2012). Se taper la tête. *Liberté*, 53(4), 40–42.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SE TAPER LA TÊTE

J'ai mal à la tête rien que mal à la tête rien que mal aux yeux au point que je suis seulement capable de rester couché toute la journée avec peut-être un petit peu la télé ouverte avec genre des émissions de cuisine avec des chroniqueurs qui disent leur façon de penser avec des lignes ouvertes avec des tribuns qui crient et des animateurs qui humilient leurs interlocuteurs avec des opportunistes de droite qui remettent jour après jour après jour les syndicats et les fonctionnaires à leur place avec des indépendantistes déçus qui cherchent encore qui ils pourrait bien faire payer pour le dernier référendum perdu et le prochain référendum perdant avec tous ceux qui les écoutent avec le retraité qui me disait qu'il a travaillé avec eux-autres toute sa vie pis que c'est des paresseux pis des voleurs avec la caissière du Dollarama qui disait « oui, oui, ils parlent français toute la crise de gang, mais il y en a pas un hostie qui veut se forcer » avec le père de famille qui disait à ses enfants « dès que t'en vois plus que deux ensemble tu peux être sûr qu'ils préparent un mauvais coup » avec les militaires de Valcartier qui disaient « vous êtes des asti de fif, pis vous allez en manger une criss » avec l'abolition du registre des armes à feu avec la chasse aux intellectuels à qui on coupe les subventions et la parole en public avec le fait qu'il n'y en a plus qu'un seul qui a ses entrées dans tous les médias de masse qu'on voit sur toutes les tribunes avec son débit rapide et sa voix de fausset et mille fuck you

Mathieu Bock-Côté quitte ta maison quitte ta patrie quitte cette vie qui te pousse à t'abaisser jour après jour après jour à jouer le jeu des tribunes démagogiques au nom d'un conservatisme identitaire moribond à t'humilier à nous humilier nous les intellectuels j'ai tellement eu honte quand on m'a dit en pleine face « au moins il y en a un dans la gang qui est pas un pelleteux de nuages pis un mangeux de battes » je t'aimais mieux avant Mathieu Bock-Côté quand personne te connaissait quand Jacques Godbout te traitait de vieux de 16 ans en direct à l'émission de Christiane Charette j'aimais mieux avant avant avant ce référendum qui nous a laissés dans une stupeur telle que l'horizon politique s'est bloqué et qu'il n'y avait plus rien d'autre à faire que de plonger dans l'histoire de la culture pour oublier les déclarations de Parizeau l'humiliation refoulée et l'intolérance discrète qui est née ce soir-là et m'a laissé seul hors de mon propre peuple hors de cette majorité francophone craintive et repliée sur elle-même dans le retour de cette société d'épicier d'Octave Crémazie où on ne savait qu'écrire *La terre paternelle* Jean Rivard *le défricheur* et *La légende d'un peuple* une littérature de province mal écrite et ronflante c'est à t'enlever le goût de lire alors ça écoute des émissions de cuisine soir après soir après soir les librairies sont pleines mais elles ferment les unes après les autres on est tannés de la pensée à part peut-être celle de Bock-Côté alors seulette je suis seulette je veux être dans mon deux et demi à taper ce texte pour essayer de trouver un sens à cette place publique-oreiller qui m'appuie sur la tête de ne plus pouvoir partager rien avec personne qu'est-ce qu'on peut s'en taper se taper se la taper sur les murs et aujourd'hui aujourd'hui de ma bouche entrouverte salive et sang ne sortent plus que des allégories classiques en un mince filet la victoire l'humilité la justice avec des figures grecques que tout le monde a oubliées Persée Laocoon Érostrate avec des vanités une nature morte avec des mouches avec un crâne fracassé avec un couteau qui tranche un cou avec un sénateur qui veut la vengeance la plus sanglante contre le meurtrier de sa fille avec des policiers qui mutilent et battent des citoyens avec la censure et le bâillon l'intolérance et le retour à nos racines la grandeur de la race et le dernier intellectuel sur la place publique qui semble prêt à cautionner tout ça au nom d'un patriotisme atavique et des sacro-saintes valeurs identitaires de son peuple en miettes pris jour après jour après jour avec cette migraine qui ne veut plus s'arrêter j'ai vraiment rien d'autre à faire de mes journées que de rester au lit et me ventiler la tête de toutes ces niaiseries

intelligentes en apparence seulement qu'on essaie de nous passer en douce il est 5 h 37 du matin et il fait genre 32 degrés dans cette nuit qui a parfois l'air cosignée par Mathieu Bock-Côté mais j'ai le front complètement froid et je me suis juré que mon texte j'allais jour après jour après jour continuer à le taper.